

Les « révolutions de couleur » et les « printemps arabes » chez Francis Fukuyama : mêmes causes, mêmes conséquences ?

Pierre BOURGOIS

Centre Montesquieu de Recherches Politiques, Université de Bordeaux

Les « révolutions de couleur » et les « printemps arabes » occupent une place singulière dans l'étude des processus de démocratisation. D'une manière générale, ces événements ont ainsi ébranlé la thématique de la transition démocratique, inéluctablement associée à la troisième « vague de démocratisation » de Samuel P. Huntington¹. Accaparés par une multitude d'observateurs contemporains, ces soulèvements populaires ne cessent, encore aujourd'hui, de révéler leur complexité et leur singularité. Si chacune de ces révolutions arbore donc de nombreuses particularités, il semble toutefois que l'on puisse dégager, d'une manière générale, plusieurs similitudes entre ces deux grands phénomènes. C'est, du moins, ce que laissent transparaître certaines des observations de Francis Fukuyama².

Le politologue américain s'est notamment fait connaître aux yeux du grand public grâce à sa thèse de « la fin de l'histoire »³, dans laquelle il affirme que la démocratie libérale, émancipée de ses adversaires idéologiques, « pourrait bien constituer le “point final de l'évolution idéologique de l'humanité” et la “forme finale de tout gouvernement humain” »⁴.

En observant les « révolutions de couleur » et les « printemps arabes », il semble effectivement que l'analyse de Fukuyama nous amène à mettre en lumière plusieurs caractéristiques communes à ces événements. À cet égard, ces soulèvements populaires apparaîtraient ainsi comme la traduction d'une aspiration universelle aux principes politiques libéraux, celle-là même qui fait avancer l'histoire chez Fukuyama.

Toutefois, si l'on peut identifier des causes identiques aux deux grands événements, ces pays semblent également faire face, selon Fukuyama, à un enjeu commun, à savoir

¹ Huntington distingue effectivement plusieurs « vagues » dans le processus de démocratisation. La première prendrait sa source au XIX^e siècle et s'étendrait jusqu'au début du XX^e siècle. La deuxième serait, quant à elle, consécutive à la seconde guerre mondiale, tandis que la troisième vague commencerait au milieu des années soixante-dix. Samuel P. Huntington, *The Third Wave: Democratization in the Late Twentieth Century*, Norman, University of Oklahoma Press, 1991.

À cet égard, Larry Diamond observe une « récession démocratique » au cours des années deux-mille. Voir Larry Diamond, *The Spirit of Democracy: The Struggle to Build Free Societies Throughout the World*, New York, Times Books, 2008.

² Francis Fukuyama est né à Chicago en 1952. Il est aujourd'hui Professeur de science politique à l'université de Stanford.

³ Parue initialement sous forme d'article en 1989, puis détaillée dans un ouvrage publié en 1992 et traduit sous le titre *La fin de l'histoire et le dernier homme*. Francis Fukuyama, « La fin de l'histoire ? », *Commentaire*, vol. 12, n° 47, automne 1989, pp. 457-469 et Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, trad. française, Paris, Flammarion, 1992.

⁴ *Ibid.*, p. 11.

l'instauration d'un régime démocratique stable et prospère. Pour l'auteur de *La fin de l'histoire et le dernier homme*, résoudre les difficultés inhérentes à la mise en place d'une démocratie libérale pleinement réussie représente ainsi le principal défi « post-révolutionnaire ». Un enjeu qui semble donc, une nouvelle fois, réunir les « révolutions de couleur » et les « printemps arabes ».

Peut-on, dès lors, trouver dans la pensée « Fukuyamienne » des points communs permettant de rassembler, d'une certaine manière, ces deux grands phénomènes pourtant si singuliers ?

S'inscrivant à partir des travaux de Fukuyama, ce travail tentera ainsi de faire ressortir les similitudes, tant au niveau des causes que sur le plan des conséquences, entre les « révolutions de couleur » et les « printemps arabes »⁵.

Tout d'abord, nous tenterons, à partir de ses observations, de rassembler ces événements autour de deux axes principaux, à savoir l'attrait suscité par la démocratie et l'importance de la mobilisation populaire. Outre les déterminants communs, il conviendra ensuite de montrer que les pays concernés par ces révolutions font également face, pour le politologue américain, à des défis similaires concernant leur devenir démocratique, suscitant ainsi l'incertitude et l'espoir.

I. Des déterminants communs : les soulèvements populaires en faveur de la démocratie

Malgré une singularité évidente, les « révolutions de couleur » et les « printemps arabes » comporteraient donc également plusieurs similitudes. Si l'aspiration universelle à la démocratie semble constituer, pour Fukuyama, le moteur central de ces soulèvements, le politologue met également en avant la mobilisation populaire comme élément clé de ces deux événements.

A. L'aspiration universelle à la démocratie : élément moteur de ces révolutions

Analyser ces deux grands événements à partir des observations de Francis Fukuyama nous oblige à tenir compte des points importants de sa pensée politique. À cet égard, s'il existe un élément constant chez lui, c'est bien sa conviction (controversée)⁶ en l'universalité des principes politiques et économiques libéraux. Sa conception des « révolutions de couleur » et des « printemps arabes » s'inscrit ainsi dans cette grille de lecture qui fait de la démocratie libérale, un régime à prétention universelle. En ce sens, ces événements ne seraient que la « simple » traduction du sens de l'histoire.

Pour Fukuyama, l'histoire a effectivement un sens et la démocratie libérale, régime porteur des principes de liberté et d'égalité, en marque l'aboutissement. Dans *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Fukuyama souligne ainsi les deux forces qui font, à ses yeux, avancer l'histoire, à savoir la logique de la science moderne et la lutte pour la reconnaissance.

« Est-il raisonnable pour nous, en cette fin de XX^e siècle, de continuer à parler d'une histoire de l'humanité cohérente et orientée, qui finira par conduire la plus

⁵ Il convient de souligner ici que nous effectuerons, dans ce travail, une analyse volontairement descriptive et générale de ces deux grands événements. À cet égard, nous tenterons ainsi d'interpréter les « révolutions de couleur » et les « printemps arabes » à partir des différentes réflexions présentes dans l'œuvre de Francis Fukuyama, que celles-ci soient directement liées ou non à l'étude de ces deux phénomènes révolutionnaires récents.

⁶ On ne citera pas ici ses innombrables contradicteurs. Pour un exemple de critique de sa thèse de « la fin de l'histoire », voir notamment Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993.

grande partie de l'humanité vers la démocratie libérale ? La réponse à laquelle j'arrive est positive, pour deux séries de raisons : la première est d'ordre économique et l'autre est liée à ce que l'on pourrait appeler la "lutte pour la reconnaissance" »⁷.

Si le développement des sciences physiques modernes a, semble-t-il, produit « un effet uniforme sur toutes les sociétés qui l'ont connu »⁸, permettant d'« expliquer une bonne part du changement historique et l'uniformisation croissante des sociétés contemporaines, il est insuffisant à rendre compte du phénomène de la démocratie »⁹. C'est pourquoi, Fukuyama reprend à Hegel le « désir de reconnaissance » pour désigner la seconde force motrice de l'histoire et justifier le triomphe de la démocratie libérale. Seules les sociétés démocratiques auraient ainsi, à ses yeux, réussi à satisfaire le désir universel des hommes à être reconnus dans leur dignité, notamment par le biais du principe d'égalité universelle de tous les êtres humains.

Ce désir de reconnaissance demeurerait, au contraire, un sentiment insatisfait dans les sociétés non démocratiques. En 2010, Fukuyama écrivait que très peu de personnes dans le monde professent ainsi « ouvertement de l'admiration pour le pétro-nationalisme de Poutine ou le "socialisme du XXI^e siècle" de Chavez ou pour la république islamique d'Ahmadinejad »¹⁰. La démocratie libérale resterait donc la seule forme d'organisation politique permettant de satisfaire l'ensemble de l'humanité. C'est la raison pour laquelle, selon lui : « Toutes les institutions internationales importantes considèrent que seule la démocratie peut servir de base à une gouvernance juste »¹¹.

C'est pour cela que les Ukrainiens, à titre d'exemple, ont manifesté lors de la « révolution orange », dénonçant les fraudes à répétition de leur gouvernement, indigne, selon Fukuyama, d'un régime démocratique moderne. L'exemple ukrainien montre ainsi parfaitement, à ses yeux, qu'il n'y a aucune alternative crédible à la démocratie libérale et ce n'est certainement pas dans la Russie de Poutine ou encore, l'Iran des ayatollahs, ces régimes « qui saluent les idéaux démocratiques tout en les foulant au pied dans la pratique »¹², qu'il faut voir cette alternative.

En ce sens, les « révolutions de couleur » et les « printemps arabes » ne seraient, d'une manière générale, que la traduction de cette aspiration universelle des populations humaines aux principes démocratiques.

« Personne, en fait, n'a réellement envie d'aller vivre sous le régime des mollahs ou des talibans, pas plus qu'en Corée du Nord. En Iran, si les citoyens pouvaient choisir librement, ils choisiraient la démocratie. C'est d'ailleurs ce que montrent les révolutions en cours dans les pays arabes. La Tunisie, l'Égypte, la Libye, le Yémen - en attendant d'autres - sont en train d'entrer, avec plus ou moins de

⁷ Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, op. cit., p. 13.

⁸ *Ibid.*, p. 14.

⁹ *Ibid.*, p. 15.

¹⁰ Francis Fukuyama, « La fin de l'âge démocratique ? », *Commentaire*, vol. 33, n° 130, été 2010, p. 497.

¹¹ *Ibid.* p. 498. Il ajoute que : « Le prestige de la démocratie libérale moderne est tel qu'aujourd'hui, tous les aspirants à l'autoritarisme doivent organiser des élections et manipuler les médias en coulisse pour obtenir une légitimité ». *Ibid.*

¹² Francis Fukuyama, « La "fin de l'histoire" sera démocratique », *Courrier International*, n° 1274, 2 avril 2015, p. 37. Cet article est la traduction d'un article paru le 6 juin 2014 dans *The Wall Street Journal* sous le titre « At the "End of History" Still Stands Democracy ».

difficultés, dans la troisième vague de la démocratie. Jusqu'à présent, elle avait laissé les pays arabes de côté »¹³.

À cet égard, le point de départ des « printemps arabes » serait plus particulièrement lié au problème de reconnaissance.

« Bouazizi, selon les rapports de presse, s'est vu confisquer son chariot de produits à plusieurs reprises par la police ; quand il est allé protester, il a été giflé et insulté par les officiers de police. La reconnaissance de sa dignité fondamentale refusée, il s'aspergea d'essence et se mit le feu, finissant par mourir de ses brûlures deux semaines plus tard. Son histoire, diffusée à travers le monde arabe, a provoqué de la compassion et de l'indignation, et s'est révélée être le déclencheur d'une révolution politique majeure »¹⁴.

Les « printemps arabes » peuvent donc s'expliquer par cette question centrale, chez Fukuyama, du désir de reconnaissance. Tous les individus aspirent à être reconnus de façon universelle, ce qui n'était donc apparemment pas le cas ici.

« La question fondamentale était celle de la *dignité*, ou celle de son absence, le sentiment de valeur ou d'estime de soi que chacun d'entre nous cherche. Mais la dignité ne se fait pas sentir à moins d'être *reconnue* par d'autres personnes ; c'est un phénomène intrinsèquement social et en effet, politique. La police tunisienne a traité Bouazizi comme une non-personne, quelqu'un qui n'était pas digne de la simple courtoisie d'obtenir une réponse ou une explication lorsque le gouvernement lui a retiré ses modestes moyens de subsistance »¹⁵.

Fukuyama y voit ainsi l'une des faiblesses principales des gouvernements non démocratiques.

« Les régimes autoritaires ont de nombreux défauts. Comme ceux dans le monde arabe, aujourd'hui en état de siège, ils peuvent être corrompus, manipulateurs, et économiquement stagnants. Tous ces éléments sont des causes de plainte populaire. Mais leur plus grande faiblesse est morale : ils ne reconnaissent pas la dignité fondamentale de leurs citoyens et peuvent donc traiter les gens ordinaires avec, au mieux, de l'indifférence et au pire, avec mépris »¹⁶.

Ces deux grands événements semblent donc être, pour Fukuyama, la traduction inéluctable du sens de l'histoire et de l'attrait universel pour les principes politiques libéraux. Cependant, cette aspiration démocratique ne semble pas pour autant représenter leur seule caractéristique commune.

B. La mobilisation populaire : clé de voûte de ces deux grands événements

¹³ Francis Fukuyama, « Francis Fukuyama dialogue avec Roger-Pol Droit », propos recueillis par Roger-Pol Droit, *Les Échos*, 30 mars 2011.

¹⁴ Francis Fukuyama, *Political Order and Political Decay*, New York, Farrar, Staus and Giroux, 2014, p. 427. Traduction de l'auteur.

¹⁵ Francis Fukuyama, « The Drive for Dignity », *Foreign Policy*, 12 janvier 2012. Disponible en ligne : <http://foreignpolicy.com/2012/01/12/the-drive-for-dignity/> (Consulté le 13 septembre 2015). Traduction de l'auteur.

¹⁶ *Ibid.* Traduction de l'auteur.

Pour Fukuyama, un autre élément semble également rassembler les « révolutions de couleur » et celles qui ont éclaté dans les pays arabes, à savoir la mobilisation populaire¹⁷.

Selon lui, ces événements correspondent ainsi davantage à la première « vague de démocratisation » évoquée par Huntington et qui, portée par les révolutions françaises et américaines, a véritablement débuté à partir des années 1820 jusqu'à la diffusion du suffrage universel dans la plupart des pays d'Europe. Fukuyama reprend ici ouvertement l'idée d'un article d'Adam Przeworski¹⁸ qui montre, à travers une analyse statistique détaillée, que les transitions démocratiques de la première « vague » étaient davantage « conquises » par la population plutôt qu'« accordées » par les élites.

Ces révolutions se distinguaient donc de celles qui se sont déroulées ces dernières décennies en Amérique Latine ou encore, en Europe de l'Est. À titre d'exemple, Fukuyama observe que lors de l'effondrement de l'Union soviétique, malgré quelques mobilisations populaires, comme en Roumanie ou en République Tchèque, « l'impulsion initiale est venue de Gorbatchev et de l'intérieur de l'élite »¹⁹. À l'inverse, au lieu d'être conduites par les élites, les « révolutions de couleurs » et les « révolutions arabes » sont donc fondées sur des mobilisations populaires. Dans ces événements, les gens étaient « vraiment furieux, ils sont sortis dans la rue, ils ont risqué leur vie, et ils ont renversé les régimes. C'est quelque chose qui, globalement, ne s'est pas produit dans beaucoup des premières transitions de la troisième vague »²⁰.

À cet égard, il semblerait que la classe moyenne ait joué un rôle important, notamment lors des « printemps arabes »²¹. Pour Fukuyama, ce sont effectivement « les classes moyennes qui se soulèvent »²². En ce sens, le politologue américain souligne que : « L'expansion de la démocratie passe toujours par la classe moyenne »²³, ajoutant que, d'une manière générale, ce ne sont donc « jamais les pauvres qui font les soulèvements, mais les classes moyennes »²⁴. Concernant le lien entre classe moyenne et démocratie, il écrit ainsi :

« Les individus de la classe moyenne aspirent à la sécurité pour leur famille, mais souhaitent également avoir le choix pour eux-mêmes, ainsi que des débouchés. Les diplômés de l'enseignement secondaire s'intéressent dans l'ensemble davantage à l'actualité internationale et communiquent souvent par le biais des technologies de l'information avec des gens appartenant à la même classe sociale dans d'autres pays. Les familles qui possèdent des biens durables (une maison ou

¹⁷ Cette idée est notamment exposée dans la retranscription d'une discussion publiée dans *The Journal of Democracy*. Voir Larry Diamond, Francis Fukuyama, Donald L. Horowitz and Marc F. Plattner, « Reconsidering the Transition Paradigm », *Journal of Democracy*, vol. 25, n° 1, janvier 2014, pp. 86-100.

¹⁸ Voir Adam Przeworski, « Conquered or Granted? A History of Suffrage Extensions », *British Journal of Political Science*, vol. 39, n° 2, avril 2009, pp. 291-321.

¹⁹ Larry Diamond and Francis Fukuyama and Donald L. Horowitz and Marc F. Plattner, « Reconsidering the Transition Paradigm », *op. cit.*, p. 92. Traduction de l'auteur.

²⁰ *Ibid.* Traduction de l'auteur.

²¹ Fukuyama précise d'ailleurs sa conception de la classe moyenne : « Les économistes et les analystes d'affaires définissent généralement les classes moyennes en simples termes monétaires, intégrant dans cette catégorie tous ceux qui se trouvent dans la moyenne de la répartition des revenus de leur pays ou dépassent le niveau de consommation absolu qui élève les ménages au-dessus du niveau de subsistance des pauvres. Or, pour prédire les comportements politiques, il est plus pertinent de définir le statut de classe moyenne par le niveau d'instruction, la profession et la possession de biens ». Francis Fukuyama, « La nouvelle lutte des classes », *Courrier international*, n° 1185, 17 juillet 2013, p. 31. Cet article est la traduction, sous forme d'extraits, d'un article publié dans *The Wall Street Journal* le 28 juin 2013 sous le titre « The Middle-Class Revolution ».

²² Francis Fukuyama, « Ce sont les classes moyennes qui se soulèvent », propos recueillis par Philippe Escande, *Le Monde*, 5 juillet 2013.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

un appartement, par exemple) s'impliquent plus activement en politique, car ce sont précisément des biens que le gouvernement pourrait leur enlever. Dans la mesure où les classes moyennes sont généralement celles qui paient des impôts, elles ont tout intérêt à ce que l'État rende des comptes à l'opinion publique. Plus important, les nouveaux arrivants de cette catégorie ont plus de chances d'être poussés à l'action par ce que le politologue Samuel Huntington appelait "la faille" – c'est-à-dire l'incapacité de la société à répondre à l'évolution rapide des attentes socio-économiques. Alors que les pauvres se démènent pour survivre au jour le jour, les classes moyennes déçues ont davantage tendance à s'engager dans le militantisme politique afin d'obtenir satisfaction »²⁵.

La classe moyenne semble ainsi, aux yeux du politologue américain, constituer un élément essentiel lors des soulèvements démocratiques. Si ce groupe social a ainsi joué un rôle fondamental dans l'avènement de la démocratie au cours de l'histoire²⁶, Fukuyama souligne toute son importance concernant les révolutions de ces dernières années et donc, principalement lors des « printemps arabes », « où les manifestations en faveur d'un changement de régime étaient menées par des dizaines de milliers de jeunes relativement instruits »²⁷. L'auteur de *La fin de l'histoire et le dernier homme* observe ainsi que les soulèvements en Tunisie « contre Ben Ali et les manifestations place Tahrir contre Moubarak ont été menés par des individus urbains de la classe moyenne qui ont estimé que leurs chances de promotion sociale et économique ont été contrecarrées par le régime autoritaire »²⁸.

D'autre part, même s'il est difficile d'établir une comparaison, on peut prolonger le raisonnement de Fukuyama aux « révolutions de couleur », au cours desquelles la classe moyenne semble également avoir joué un rôle important²⁹. D'une manière générale, la base sociale des mouvements « pro-démocratie » rassemble ainsi davantage les populations urbaines et mieux éduquées des pays concernés. À titre d'exemple, si le mouvement « Pora » des jeunes étudiants « a joué un rôle significatif dans la Révolution orange »³⁰, les nombreux « employés des petites et moyennes entreprises, classe moyenne issue de la libéralisation économique et politique, soutiennent également le mouvement de mobilisation tant sur le plan politique qu'économique »³¹.

Pour Fukuyama, ces événements sont donc tous la conséquence d'une mobilisation populaire considérable. À cet égard, ils constituent un parfait exemple de l'attrait universel suscité par la démocratie.

²⁵ Francis Fukuyama, « La nouvelle lutte des classes », *op. cit.*, p. 31-32.

²⁶ Le politologue américain indique ainsi : « Ce phénomène n'a rien de nouveau. Les révolutions française, bolchevique et chinoise ont toutes été emmenées par une bourgeoisie mécontente, même si les paysans, les ouvriers et les pauvres ont par la suite pu peser sur la phase finale. Lors du "printemps des peuples" de 1848, les révolutions qui ont éclaté dans pratiquement tous les pays d'Europe étaient la conséquence directe du développement des classes moyennes au cours des décennies précédentes ». *Ibid.*, p. 32.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Francis Fukuyama, *Political Order and Political Decay*, *op. cit.*, p. 431. Traduction de l'auteur.

²⁹ Il convient effectivement de souligner ici que même avec une vision « Fukuyamienne » faisant de la classe moyenne un acteur essentiel des soulèvements démocratiques, la situation demeure radicalement différente entre les deux événements, la classe moyenne des pays des « révolutions de couleur » étant notamment, à titre d'exemple, bien plus ancienne que celle des pays des « printemps arabes ». Fukuyama ne fait d'ailleurs pas directement référence à la classe moyenne des « révolutions de couleur ».

³⁰ Viatcheslav Avioutskii, « La révolution orange en tant que phénomène géopolitique », *Hérodote*, vol. 2, n° 129, 2008, p. 74. À cet égard, Avioutskii ajoute que les experts russes l'ont ainsi « immédiatement qualifiée de clone ukrainien du mouvement serbe Otpor et de l'organisation géorgienne Kmara ». *Ibid.*

³¹ Alexandra Goujon, « La Révolution orange en Ukraine : enquête sur une mobilisation postsoviétique », *Critique internationale*, vol. 2, n° 27, 2005, p. 111.

Cependant, ces soulèvements démocratiques ne représentent, aux yeux du politologue américain, que la première étape d'un long processus menant à un régime démocratique stable.

II. Un enjeu post-révolutionnaire commun : la mise en place d'une démocratie libérale pleinement réussie

À l'instar de la classe moyenne qui « a soulevé une vague d'agitation politique »³² partout où elle est apparue, mais n'a « rarement pu à elle seule induire des changements politiques durables »³³, la mobilisation populaire ne suffit effectivement pas, pour Fukuyama, à aboutir à une société démocratique prospère. Deux autres étapes - au moins - apparaissent indispensables, à savoir l'organisation d'élections démocratiques libres et surtout, la capacité des gouvernements à délivrer des services et biens publics caractéristiques d'une démocratie.

A. Après les soulèvements, l'échec ?

Ces deux événements semblent ainsi avoir révélé une difficulté commune, à savoir celle d'obtenir une démocratie pleinement aboutie.

Tout d'abord, l'espoir porté par les « révolutions de couleur » s'est vite confronté à « l'après-révolution », c'est-à-dire, à l'exercice du pouvoir démocratique. Sur ce plan, Fukuyama constate ainsi l'échec de transformation des mouvements contestataires en gouvernements politiques efficaces, comme le montre parfaitement l'exemple ukrainien :

« Victor Iouchtchenko, chef héroïque de la Révolution orange, s'est avéré un Président incompetent. Il n'est pas parvenu à former une vaste coalition démocratique, n'a jamais maîtrisé la bureaucratie étatique corrompue et incapable d'Ukraine et semblait s'intéresser davantage à la poursuite d'une vendetta contre le Premier ministre, Iulia Timochenko [...] qu'à assurer des services au peuple ukrainien »³⁴.

La victoire de Victor Ianoukovitch lors de l'élection présidentielle ukrainienne de 2010 a donc défilé « la Révolution orange de 2004 de ce pays en renvoyant au pouvoir l'homme même qui avait été mis en échec par des dizaines de milliers de personnes manifestant en faveur de la démocratie »³⁵.

D'un autre côté, le constat des « printemps arabes » est, pour Fukuyama, loin d'être plus réjouissant. Cet événement, « qui a suscité des attentes sur le fait que l'exception arabe de la troisième vague pourrait se terminer, a dégénéré en une nouvelle dictature dans le cas de l'Égypte, et en anarchie en Libye, au Yémen et aussi en Syrie »³⁶. Le politologue observe ainsi que « la démocratie comme elle est pratiquée en Europe et en Amérique du Nord semble être un rêve lointain »³⁷, peu de ces mouvements populaires ayant « réussi à aboutir à l'établissement de démocraties stables et fonctionnant bien »³⁸. Selon lui, il est donc

³² Francis Fukuyama, « La nouvelle lutte des classes », *op. cit.*, p. 30.

³³ *Ibid.*

³⁴ Francis Fukuyama, « La fin de l'âge démocratique ? », *op. cit.*, p. 496.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Francis Fukuyama, « Why is Democracy Performing so Poorly », *Journal of Democracy*, vol. 26, n° 1, janvier 2015, p. 11. Traduction de l'auteur.

³⁷ Francis Fukuyama, *Political Order and Political Decay*, *op. cit.*, p. 3. Traduction de l'auteur.

³⁸ Francis Fukuyama, « Why is Democracy Performing so Poorly », *op. cit.*, p. 12. Traduction de l'auteur.

« intéressant de se demander pourquoi la performance de la démocratie partout dans le monde a été si décevante »³⁹.

Pour Fukuyama, un régime démocratique abouti est nécessairement constitué de trois éléments fondamentaux, à savoir un État moderne, l'autorité de la loi et la responsabilité politique. Ainsi : « Une démocratie libérale moderne réussie combine ces trois éléments institutionnels en les soumettant à un équilibre stable »⁴⁰. Or, pour atteindre cet équilibre, la « simple » mobilisation populaire ne suffit pas et ne représente, à ses yeux, que la première étape d'un long processus menant à une démocratie libérale stable. Il écrit ainsi :

« La création d'une démocratie viable, cependant, nécessite deux autres étapes au cours desquelles la mobilisation initiale contre la tyrannie s'institutionnalise et se convertit en pratiques durables. La première est l'organisation des mouvements sociaux en partis politiques qui peuvent participer aux élections [...] L'incapacité à construire des partis politiques explique pourquoi les forces plus libérales ont souvent échoué au scrutin dans les pays en transition de la Russie à l'Égypte en passant par l'Ukraine.

La deuxième étape requise, cependant, concerne le state-building et la capacité de l'État. Une fois qu'un gouvernement démocratique est au pouvoir, il doit effectivement *gouverner* – ce qui signifie qu'il doit exercer une autorité légitime et fournir des services de base à la population. La communauté en faveur de la promotion de la démocratie a accordé beaucoup moins d'attention aux problèmes de gouvernance démocratique qu'à la mobilisation initiale et la transition. Sans la capacité de bien gouverner, cependant, les nouvelles démocraties décevront les attentes de leurs partisans et se délégitimeront »⁴¹.

Outre la mobilisation populaire, la réussite d'une révolution démocratique au sein d'un pays dépend ainsi, d'une part, de sa capacité à transformer ce mouvement de contestation en un parti politique bien organisé⁴², mais repose également sur la mise en place d'un gouvernement efficace.

« Le plus gros problème des sociétés qui aspirent à la démocratie a été leur incapacité à assurer durablement ce que les gens sont en droit d'attendre de leur gouvernement : sécurité des personnes, redistribution équitable des fruits de la croissance et services publics de base - autant d'éléments indispensables à la réalisation des aspirations individuelles de chacun.

C'est précisément ce que n'est pas parvenue à faire la "révolution orange" ukrainienne [de 2004]. Les dirigeants portés au pouvoir par les manifestations populaires - Viktor Iouchtchenko et Ioulia Timochenko - ont dilapidé leur énergie dans des querelles internes et des accords douteux »⁴³.

³⁹ *Ibid.* Traduction de l'auteur.

⁴⁰ Francis Fukuyama, *Le début de l'histoire. Des origines de la politique à nos jours*, 2011, trad. française, Paris, Éditions Saint-Simon, 2012, p. 31.

⁴¹ Francis Fukuyama, « Why is Democracy Performing so Poorly », *op. cit.*, p. 19. Traduction de l'auteur.

⁴² À cet égard, Fukuyama observe que lors des « printemps arabes, « après avoir provoqué la destitution de leurs dictateurs respectifs, les jeunes manifestants de Tunis ou de la place Tahrir du Caire n'ont pas su maintenir la dynamique en organisant des partis capables de se présenter aux élections nationales ». Francis Fukuyama, « La nouvelle lutte des classes », *op. cit.*, p. 32.

⁴³ Francis Fukuyama, « La "fin de l'histoire" sera démocratique », *op. cit.*, p. 37.

Le « simple » renversement du régime autoritaire et la mise en place d'élections ne suffisent donc pas à bâtir une démocratie stable et prospère⁴⁴. Cette importance accordée à la création d'institutions étatiques solides pour la réussite d'une démocratie a sûrement été l'un des principaux leitmotivs de la pensée « Fukuyamienne » ces dernières années, notamment dans sa critique des interventions militaires américaines menées en Afghanistan et surtout en Irak au début des années deux-mille⁴⁵, pays qui pâtissent encore clairement aujourd'hui d'un manque d'institutions efficaces. Fukuyama effectue ainsi, d'une certaine manière, une comparaison avec la situation ukrainienne. Il écrit :

« Les échecs de state-building ont également joué un rôle clé dans les événements en Ukraine. Les amis occidentaux de la démocratie ont applaudi lorsque la Révolution orange a forcé une nouvelle élection présidentielle en 2004, conduisant à la défaite du Premier ministre en place Viktor Ianoukovitch au profit de Viktor Iouchtchenko. Mais la nouvelle coalition orange s'est avérée inefficace et corrompue, et n'a rien fait pour améliorer la qualité globale de la gouvernance en Ukraine. En conséquence, Ianoukovitch a vaincu Iouchtchenko en 2010, dans ce que la plupart des observateurs ont crédité d'élection libre et juste. La présidence de Ianoukovitch a été marquée par des niveaux encore plus élevés de comportement prédateur, générant une nouvelle série de manifestations à Kiev après son annonce fin 2013 qu'il poursuivrait l'association avec l'Union eurasiennne de Vladimir Poutine plutôt qu'avec l'Union européenne »⁴⁶.

Pour Fukuyama, la réussite d'une démocratie libérale ne repose donc pas uniquement sur la mise en place d'élections. À cet égard, il observe que les pays qui se sont démocratisés avant l'installation de solides institutions souffrent souvent de clientélisme généralisé⁴⁷. Endiguer ce problème doit donc rester l'un des principaux objectifs de la société ukrainienne.

« La légitimité de nombreuses démocraties à travers le monde dépend moins de l'approfondissement de leurs institutions démocratiques que de leur capacité à assurer une gouvernance de haute qualité. Le nouvel État ukrainienne ne survivra

⁴⁴ Comme vu précédemment, une démocratie libérale réussie repose, pour Fukuyama, sur un équilibre harmonieux entre un État moderne, l'autorité de la loi et la responsabilité politique. À cet égard, il écrit : « À mon avis, un seul facteur important est au cœur des nombreux revers démocratiques au cours de la dernière génération. Il a à voir avec un échec de l'institutionnalisation - le fait que la capacité de l'État dans de nombreuses démocraties nouvelles et existantes n'ait pas suivi le rythme des demandes populaires pour la responsabilité démocratique. Il est beaucoup plus difficile de passer d'un État patrimonial ou néopatrimonial à un État impersonnel et moderne, que de passer d'un régime autoritaire à un qui organise des élections régulières, libres, et justes. C'est l'incapacité à établir des États modernes et bien gouvernés, qui a été le talon d'Achille des transitions démocratiques récentes ». Francis Fukuyama, « Why is Democracy Performing so Poorly », *op. cit.*, p. 12. Traduction de l'auteur.

⁴⁵ Cet argument alimente ainsi largement sa rupture avec le mouvement néoconservateur américain au début des années deux-mille, courant dont Fukuyama fut longtemps considéré comme l'un des membres éminents. Voir notamment Francis Fukuyama, *America at the Crossroads: Democracy, Power, and the Neoconservative Legacy*, New Haven, Yale University Press, 2006. Pour une vue d'ensemble de cette rupture, voir également Hubert Védrine, « Fissures chez les néoconservateurs aux États-Unis », *Le Monde Diplomatique*, n° 630, septembre 2006. D'autre part, pour une présentation générale du mouvement, voir Justin Vaïsse, *Histoire du néoconservatisme aux États-Unis*, Paris, Odile Jacob, 2008.

⁴⁶ Francis Fukuyama, « Why is Democracy Performing so Poorly », *op. cit.*, p. 14. Traduction de l'auteur.

⁴⁷ Fukuyama souligne ainsi que l'Ukraine « n'a jamais été un État indépendant au cours de son histoire moderne et, sur le plan ethnique, elle est coupée en deux par le milieu. Il n'est donc guère surprenant que le consensus démocratique, espéré par les activistes de la Révolution orange il y a cinq ans, se soit révélé tellement hors d'atteinte ». Francis Fukuyama, « La fin de l'âge démocratique ? », *op. cit.*, p. 497.

pas s'il ne traite pas du problème de corruption généralisée qui a fait tomber son prédécesseur de la coalition orange »⁴⁸.

Les « révolutions de couleur » et les « printemps arabes » illustrent ainsi parfaitement la grande difficulté, pour Fukuyama, d'aboutir à une démocratie libérale fonctionnant convenablement. Cependant, ce constat relativement pessimiste ne constitue nullement, aux yeux du politologue américain, la seule leçon à tirer de ces deux grands événements.

B. Des événements synonymes d'espoir ?

Malgré le marasme global entourant les résultats de nombreux pays des « révolutions de couleur » et des « printemps arabes », comme l'Ukraine, l'Égypte, la Lybie, le Yémen ou encore la Syrie, le bilan de ces deux grands événements demeure ainsi, pour Fukuyama, loin d'être entièrement négatif.

Tout d'abord, concernant les « révolutions de couleur », l'exemple ukrainien ne doit pas cacher, à ses yeux, les progrès réalisés par la démocratie géorgienne. Il souligne ainsi : « Après la Révolution Rose de 2003, le gouvernement de Mikheïl Saakachvili a sévi contre la corruption sur un certain nombre de fronts, la lutte contre la police de la route, l'évasion fiscale, et les opérations omniprésentes des gangs criminels connus comme les « voleurs dans la loi »⁴⁹. Si Fukuyama admet que « ce pouvoir accru de la police est devenu abusé à bien des égards, déclenchant une réaction politique qui a conduit à l'élection de Bidzina Ivanichvili et du parti Rêve géorgien »⁵⁰, il considère que de tels abus ne doivent cependant pas « occulter l'importance du pouvoir coercitif de l'État dans la réalisation de l'application efficace de la loi »⁵¹. Selon lui, ces mesures prises par le nouveau gouvernement géorgien ont effectivement permis d'endiguer peu à peu la corruption et de parfaire le régime démocratique du pays. La Géorgie semble ainsi avoir mis à profit les soulèvements populaires de la « révolution des roses »⁵².

Selon la grille de lecture « Fukuyamienne », ce pays a ainsi surmonté les deux étapes suivant la révolution populaire en faveur de la démocratie, à savoir organiser clairement cette contestation sous forme de partis politiques afin de pouvoir disputer et remporter les élections, mais encore et surtout, mettre en place de solides institutions étatiques permettant au gouvernement de répondre pleinement aux attentes de la population.

« Je pense que la grande différence entre les révolutions Rose et Orange peut être trouvée dans cette troisième étape - ce que vous faites réellement une fois que vous êtes arrivé au pouvoir par une révolution démocratique. Les Ukrainiens ont globalement changé l'État à partir d'un tas de vieux politicards qui étaient sorti de la nomenklatura. Iouchtchenko était l'une de ces personnes, même s'il est venu pour représenter le visage de la Révolution orange ; Ioulia Timochenko était une autre héroïne de cette révolution démocratique. Pourtant, aucun d'entre eux n'a fait d'effort pour faire face à la corruption totale de l'État en Ukraine ou pour le rendre efficace. Les Géorgiens sous Saakashvili ont entrepris une réforme de leur

⁴⁸ Francis Fukuyama, « Why is Democracy Performing so Poorly », *op. cit.*, p. 15. Traduction de l'auteur.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 18. Traduction de l'auteur.

⁵⁰ *Ibid.* Traduction de l'auteur.

⁵¹ *Ibid.* Traduction de l'auteur.

⁵² Fukuyama souligne ainsi : « Avant la révolution des roses, la Géorgie avait la réputation d'être l'un des endroits les plus corrompus de l'ancienne Union soviétique. Aujourd'hui, par un certain nombre de mesures en matière de gouvernance, elle est devenue l'un des moins corrompus ». *Ibid.*, p. 18-19. Traduction de l'auteur.

bureaucratie, en commençant par les services de sécurité [...] Ils ont eu un succès remarquable dans ces efforts. Ils sont allés un peu trop loin, arrêtant beaucoup de personnes et se livrant à certaines pratiques très discutables, mais ils sont dans une situation bien meilleure que l'Ukraine ne l'est en ce moment. Après avoir effectué leur transition et leurs premières élections, ils ont compris comment faire fonctionner un peu mieux leur État, tandis que l'Ukraine est enlisée dans cette troisième étape. Nous devons donc accorder plus d'attention aux étapes deux et trois si nous voulons vraiment faire en sorte que ces révolutions ne se renversent pas »⁵³.

À cet égard, en 2010, Fukuyama observait même qu'« un examen plus précis de l'élection en Ukraine montre que la démocratie est loin d'y être morte »⁵⁴. Malgré des difficultés évidentes, la situation ukrainienne, après 2004, entretient ainsi l'espoir d'un meilleur avenir démocratique.

« Si l'échec de la coalition orange a alimenté le cynisme parmi ses anciens partisans, la démocratie repose sur la responsabilité et non sur la présence au pouvoir d'individus particuliers. Si la coalition orange a mal fonctionné, elle ne mérite pas d'être au pouvoir. Bien que la vie politique ukrainienne soit encore très corrompue et opaque, elle reste incontestablement plus ouverte et concurrentielle que celle de la Russie »⁵⁵.

Un constat qui semble se retrouver, une nouvelle fois, concernant les « printemps arabes ». Ces événements auraient ainsi prouvé au monde entier qu'il n'y avait pas d'exception arabe ou de déterminisme culturel empêchant la démocratie libérale de prospérer dans ces pays.

« Certains observateurs avaient cru que les pays Musulmans ou Arabes étaient confrontés à des obstacles à la démocratisation particuliers et absents des autres régions du monde, car c'était la seule région non affectée, en grande partie, par la troisième vague de démocratisation. L'islam ou la culture Arabe étaient tenus en quelque sorte responsables de la résistance à la démocratie libérale. Tous les arguments faciles sur le fait que les Arabes étaient exceptionnels et accepteraient passivement la dictature sont terminés avec les événements de début 2011 »⁵⁶.

S'il est bien entendu difficile d'être optimiste au vu de la situation actuelle de bon nombre des pays « des printemps arabes », Fukuyama observe donc qu'il ne faut pas pour autant tomber dans un pessimisme facile, bien au contraire.

« Il est bien entendu impossible de prédire les conséquences à long-terme du printemps arabe. Cependant, certains observateurs qui critiquent les résultats chaotiques de cette révolte et affirment qu'ils ne peuvent pas conduire à un bon résultat démocratique à long terme échouent souvent à se rappeler à quel point la démocratisation de l'Europe a été un processus long, chaotique et violent [...]

⁵³ Larry Diamond and Francis Fukuyama and Donald L. Horowitz and Marc F. Plattner, « Reconsidering the Transition Paradigm », *op. cit.*, p. 98-99. Traduction de l'auteur.

⁵⁴ Francis Fukuyama, « La fin de l'âge démocratique ? », *op. cit.*, p. 498. Ainsi, au lendemain des élections de 2010, Fukuyama écrivait : « Viktor Ianoukovitch n'est plus vraiment l'ancien apparatchik communiste qu'il paraissait être jadis ; il a pris ses distances par rapport à la Russie, soutenu l'adhésion de l'Ukraine à l'Union européenne et engagé un consultant politique américain pour paraître plus séduisant aux électeurs ». *Ibid.*

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Francis Fukuyama, *Political Order and Political Decay*, *op. cit.*, p. 427. Traduction de l'auteur.

Renverser des dictateurs comme Ben Ali ou Moubarak élimine seulement une source de pouvoir autoritaire. Mettre les autres institutions en place n'est pas un processus qui se produit du jour au lendemain »⁵⁷.

Comme le montre l'histoire de la démocratisation des pays européens, la mise en place d'une démocratie libérale stable et prospère est un processus long et ne peut donc s'observer après le « simple » renversement d'un régime autoritaire. Pour Fukuyama, il faut ainsi rester optimiste quant à l'évolution démocratique des pays concernés, d'autant plus que la Tunisie semble s'en être, pour sa part, mieux sortie que ses voisins.

« En dépit des mouvements révolutionnaires exaltants de la place Tahrir, au Caire en 2011, le "printemps arabe" n'a apparemment ouvert la voie à la démocratie nulle part, sauf dans le pays où il a débuté, la Tunisie. A terme, il pourrait néanmoins se traduire par une politique plus réactive dans les pays arabes. Il était tout à fait irréaliste d'espérer que cela arriverait rapidement. C'était oublier que ce n'est que soixante-dix ans après le "printemps des peuples" de 1848 que la démocratie s'est consolidée en Europe »⁵⁸.

Si les « révolutions de couleurs » et les « printemps arabes » laissent donc, à première vue, un sentiment général de déception, ils sont également, pour Fukuyama, porteurs de grands espoirs quant à la progression de la démocratie dans ces pays. Malgré des enjeux post-révolutionnaires de taille, ces soulèvements démocratiques sembleraient ainsi avoir ouvert une voie vers un avenir pleinement démocratique.

L'étude des « révolutions de couleur » et des « printemps arabes » à travers la pensée du célèbre politologue américain, Francis Fukuyama, a permis de souligner plusieurs similitudes entre ces deux grands événements. Si ces derniers gardent une singularité indiscutable, une interprétation « Fukuyamienne » laisse effectivement apparaître un possible rapprochement, que ce soit concernant leurs déterminants, mais également au vu des défis et espoirs qu'ils génèrent.

Étudier ces deux grands phénomènes à partir des observations de Fukuyama équivaut irrémédiablement à les observer, d'une manière générale, à travers le prisme de sa vision universaliste de la démocratie libérale et des principes qui la sous-tendent. Les « révolutions de couleur » et les « printemps arabes » n'échappent effectivement pas à ce déterminisme idéologique. En ce sens, ces soulèvements populaires auraient ainsi prouvé que l'aspiration à la démocratie reste un élément clé du monde d'aujourd'hui. Mais, ils auraient surtout démontré, à ses yeux, qu'une démocratie stable ne se résume pas à la « simple » mise en place d'élections.

« L'effondrement de la Révolution orange devrait nous apprendre que la pérennité de la démocratie n'est pas une simple question d'idées et de passions politiques, mais d'institutions concrètes incarnant les valeurs démocratiques. Elle concerne aussi les agents humains qui les créent : les bons dirigeants peuvent assurer ou briser une transition vers la démocratie »⁵⁹.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 428-429. Traduction de l'auteur.

⁵⁸ Francis Fukuyama, « La "fin de l'histoire" sera démocratique », *op. cit.*, p. 37.

⁵⁹ Francis Fukuyama, « La fin de l'âge démocratique ? », *op. cit.*, p. 496.

Pour Fukuyama, obtenir une démocratie libérale réussie, c'est-à-dire répondant aux attentes de chacun, nécessite ainsi la mobilisation permanente de l'ensemble des acteurs de la société. Selon lui, ce constat n'échappe d'ailleurs pas aux démocraties actuelles qui, à l'instar des États-Unis, connaissent aujourd'hui de nombreuses difficultés⁶⁰. Ainsi : « Personne, vivant dans une démocratie établie, ne doit tenir sa survie pour acquise »⁶¹.

Selon Fukuyama, les pays des « révolutions de couleur » et ceux des « printemps arabes » ont, pour leur part, renforcé sa conception de l'histoire et la place d'honneur qu'y tient la démocratie libérale. Le politologue américain peut ainsi s'enorgueillir de ce constat : « même si nous nous interrogeons sur le temps qu'il faudra pour que tout le monde y parvienne, le modèle de société auquel mène la fin de l'Histoire ne fait aucun doute »⁶².

⁶⁰ Voir notamment Francis Fukuyama, « The Decay of American Political Institutions », *The American Interest*, vol. 9, n° 3, janvier/février 2014, pp. 6-19.

⁶¹ Francis Fukuyama, « La “fin de l'histoire” sera démocratique », *op. cit.*, p. 37.

⁶² *Ibid.*

Bibliographie

- AVIOUTSKII Viatcheslav, « La révolution orange en tant que phénomène géopolitique », *Hérodote*, vol. 2, n° 129, 2008, pp. 69-99.
- DERRIDA Jacques, *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993.
- DIAMOND Larry, *The Spirit of Democracy: The Struggle to Build Free Societies Throughout the World*, New York, Times Books, 2008.
- DIAMOND Larry, FUKUYAMA Francis, HOROWITZ Donald L. and PLATTNER Marc F., « Reconsidering the Transition Paradigm », *Journal of Democracy*, vol. 25, n° 1, janvier 2014, pp. 86-100.
- FUKUYAMA Francis, « La fin de l'histoire ? », *Commentaire*, vol. 12, n° 47, automne 1989, pp. 457-469.
- , *La fin de l'histoire et le dernier homme*, trad. française, Paris, Flammarion, 1992.
- , *America at the Crossroads: Democracy, Power, and the Neoconservative Legacy*, New Haven, Yale University Press, 2006.
- , « La fin de l'âge démocratique ? », *Commentaire*, vol. 33, n° 130, été 2010, pp. 496-498.
- , « Francis Fukuyama dialogue avec Roger-Pol Droit », propos recueillis par Roger-Pol Droit, *Les Échos*, 30 mars 2011.
- , *Le début de l'histoire. Des origines de la politique à nos jours*, 2011, trad. française, Paris, Éditions Saint-Simon, 2012.
- , « The Drive for Dignity », *Foreign Policy*, 12 janvier 2012. Disponible en ligne : <http://foreignpolicy.com/2012/01/12/the-drive-for-dignity/> (Consulté le 13 septembre 2015).
- , « Ce sont les classes moyennes qui se soulèvent », propos recueillis par Philippe Escande, *Le Monde*, 5 juillet 2013.
- , « La nouvelle lutte des classes », *Courrier international*, n° 1185, 17 juillet 2013, pp. 30-32.
- , « The Decay of American Political Institutions », *The American Interest*, vol. 9, n° 3, janvier/février 2014, pp. 6-19.
- , *Political Order and Political Decay*, New York, Farrar, Staus and Giroux, 2014.
- , « Why is Democracy Performing so Poorly », *Journal of Democracy*, vol. 26, n° 1, janvier 2015, pp. 11-20.
- , « La “fin de l'histoire” sera démocratique », *Courrier International*, n° 1274, 2 avril 2015, pp. 36-37.

GOUJON Alexandra, « La Révolution orange en Ukraine : enquête sur une mobilisation postsoviétique », *Critique internationale*, vol. 2, n° 27, 2005, pp. 109-126.

HUNTINGTON Samuel P., *The Third Wave: Democratization in the Late Twentieth Century*, Norman, University of Oklahoma Press, 1991.

PRZEWORSKI Adam, « Conquered or Granted? A History of Suffrage Extensions », *British Journal of Political Science*, vol. 39, n° 2, avril 2009, pp. 291-321.

VAÏSSE Justin, *Histoire du néoconservatisme aux États-Unis*, Paris, Odile Jacob, 2008.

VEDRINE Hubert, « Fissures chez les néoconservateurs aux États-Unis », *Le Monde Diplomatique*, n° 630, septembre 2006.